

# Les Papous : "Votre société n'est pas très compliquée"



Polobi, Mudigé et Philip et Philippe Gigliotti (à droite).

**O**n nous parle de société occidentale complexe, or on constate une étonnante faculté d'adaptation de vos amis papous à Grenoble. N'est-ce pas paradoxal ?

"Il y a un choc culturel important, c'est vrai. Mais ils sont arrivés ici en se disant : ce sont les coutumes de la tribu des Français, on va s'y faire. Du coup, cela leur donne un recul impressionnant et énorme. Ils voient des tas de choses qui sont à l'opposé de leur vie mais ils les prennent avec un calme incroyable.

"Ils n'arrêtent pas de dire que les hommes blancs ont tout inventé. D'un autre côté, Mudigé, l'un des trois Papous, a compris que lui était libre, que sa vie était libre. En Papouasie, s'il veut manger des légumes, il fait pousser des légumes. S'il veut se construire une maison, il se construit une maison avec la terre qui lui appartient. S'il a besoin de viande, il élève des cochons. Ici, il nous dit : "chez vous, en France, un boulanger n'est que boulanger, s'il veut de la viande, il faut qu'il aille en acheter".

"Ils ne trouvent pas notre société très compliquée d'un point de vue social. Là-bas, on évolue dans un clan. Et dans une tribu, il y a plusieurs clans. Enfin, il y a ceux qui ne sont pas de la tribu, autrement dit ceux qui sont mariés avec des membres d'une autre tribu ou des ennemis. Ici, c'est beaucoup plus simple, on a le plus souvent des familles réduites et des amis. Du coup, même s'ils n'appréhendent pas toutes nos finesses, cela ne leur paraît pas très compliqué. "

"En ce qui concerne la vie quotidienne, il faut savoir que les Occidentaux ont tout simplifié au maximum. Pour cuisiner, tout se passe dans une pièce, avec de l'eau au robinet et un four pour cuire. En Papouasie, il faut choisir et couper du bois, trouver de l'eau, maîtriser le feu.

"Quand nos amis papous sont arrivés ici, on nous avait dit : faites attention, ils vont se faire écraser. C'est ridicule, car c'est bien plus facile de traverser une rue ici, que la jungle là-bas où il faut une intelligence de terrain. Notre société est simplifiée à l'extrême pour la vie quotidienne, mais ils ont très vite compris que notre vie est faite d'argent. Et que cela complique aussi les choses. "

— En revanche, nous, serions-nous

incapables de nous adapter à la leur ?

"Pour y vivre non, mais pour un voyage oui. De la même manière qu'ils ne se feraient pas à notre vie à long terme. On aurait du mal, dans notre rapport à la nature, et tout bêtement avec le confort. On s'embêterait peut-être aussi de vivre sur 15 km<sup>2</sup>, sans rien d'extérieur qui nous arrive.

Pour nous, la question ne se pose pas, ou si peu. Peu de gens, en effet, veulent habiter en Papouasie. Est-ce qu'on est capable de vivre aussi près de la nature ? Il y a des gens qui le font ici en France. D'un autre côté, il y a de gens qui s'en éloignent là-bas aussi. "

— Pensez-vous que leur société va forcément copier la nôtre ?

"Plus ou moins. Les Papous essaient de développer une société qui garderait des caractéristiques des tribus, des clans, tout en s'adaptant au monde moderne. Est-ce qu'ils vont y parvenir ? On n'en sait rien, mais on l'espère.. Ils ne sont plus beaucoup à continuer à se parer de tenues traditionnelles. Cela va disparaître forcément. "

"Une chose est sûre, leur société est en pleine mutation, elle ne sera plus jamais la même. Ils nous empruntent sans cesse des choses de notre monde, mais il ne faut pas se leurrer, nous aussi, avons beaucoup emprunté à d'autres sociétés. Nos chiffres sont arabes, notre langue est latine. Il y a moins de cent ans en France, il y avait de nombreux dialectes, ils sont aujourd'hui en train de disparaître. On ne porte plus de sabots, mais les mêmes vêtements à New York, Moscou ou Paris. Inversement, notre société est influencée par la leur. Picasso se passionnait pour les arts premiers, ses créations sont aujourd'hui dans tous les musées du monde. Des grands couturiers, aussi, s'en sont inspirés. "

"Pour conclure, nos amis papous actuellement à Grenoble se poseront peut-être des questions plus tard, à leur retour. Un peu comme nous quand on part à l'étranger. Quand on rentre le voyage est encore en nous. J'ai laissé ce que je suis chez moi, pour devenir vous chez vous. "

"Cela nous repositionne face au monde".

**Recueillis  
par Frédéric AILLI ■**